

ORIDES FONTELA

Poèmes

présenté par Emmanuel Jaffelin et
Márcio de Lima Dantas

Orides Fontela, poète de la concrétion

Née le 21 avril 1940 à São João da Boa Vista dans l'État de São Paulo, Orides de Lourdes Teixeira Fontela s'est éteinte le 2 novembre 1998 à Campos do Jordão. Reconnue comme l'une des principales poètes de la seconde moitié du siècle par les plus grands intellectuels brésiliens et révélée aux lecteurs français par Michel Riaudel dès 1989, elle laisse seulement cinq livres derrière elle.

Élevée au sein d'une famille pauvre, elle poursuit néanmoins des études de philosophie à la prestigieuse Université Fédérale de São Paulo où elle obtient une licence. Elle entame ensuite, dans la banlieue de cette ville, une modeste carrière d'institutrice, puis de bibliothécaire d'école, qui lui laisse le temps de bâtir, avec la minutie d'ingénieur qui la caractérise, son œuvre poétique. Avec sa retraite de fonctionnaire pour unique revenu, elle passe le reste de son existence dans un dénuement extrême qui explique en partie sa mort précoce.

Poète ombrageuse, personnalité rebelle, Orides Fontela ne sut jamais cultiver le cercle d'amis formé par ceux qui avaient, dès 1966, reconnu son talent. Aux antipodes de ces grands écrivains diplomates que furent João Cabral de Melo Neto, João Guimarães Rosa ou Murilo Mendes, elle proclame son attachement à la mémoire de Cruz e Souza (1861-1898) – ce poète noir, symboliste et maudit qui, comme elle, mourut de la tuberculose –, revendiquant par cette affinité son appartenance à une famille de poètes dont la vie a emprunté la voie, non d'une carrière, mais d'un funeste destin.

Son écriture, concise et pénétrante, est sous-tendue par un questionnement de la poésie qui exclut toute allégeance à un auteur ou à une école. Ainsi, portant la marque du concrétisme, nombre de ses poèmes ne font qu'esquisser le calligramme et signaler, par cet inachèvement, l'impuissance de toute forme à exprimer une réalité qui l'excède. Dans l'exergue de son premier livre, *Transposition*, Orides Fontela confie cet échec auquel est vouée par avance l'écriture poétique:

À un pas de mon propre esprit
À un pas impossible de Dieu
Attentive au réel: ici.
Ici, j'adviens.

Transposition de l'être qui dicte lui-même à l'écriture sa forme, le poème ne peut donc se réduire à une composition qui accorderait à la disposition des lettres sur la page blanche une valeur sacrée. Illustrant de manière exemplaire l'*ostraninie* des formalistes russes, cette écriture s'ingénie à manipuler la syntaxe sans aller jusqu'au démembrement mallarméen du vers, obligeant le lecteur à revisiter le texte afin de le mériter. Loin de tout maniérisme, Orides Fontela ne s'intéresse aux jeux formels que dans l'exacte mesure où ils facilitent l'accès à la chose. Aussi, moins tourné vers le concrétisme que soucieux d'exprimer une réalité concrète, le poème circonscribit-il toujours une chose afin de la délivrer de son apparence. L'essence de chaque chose ne se rencontre alors ni dans la chose ni dans l'idée, mais se dévoile dans le poème lui-même. En-soi de la chose, le poème ne la dit pas du dehors: il en extrait la seule vérité qui soit, son essence poétique, sa quintessence concrète dont le plus surprenant est de comprendre qu'elle n'est rien, rien d'autre que le sens tissé par les mots. Dans sa préface de l'édition brésilienne de *Alba*, Antônio Cândido suggère ainsi avec justesse que *L'Être et le Néant* aurait pu être le titre de cette œuvre dont l'écriture, parcimonieuse et opulente, charrie un sens surgissant d'un entrelacs des contraires.

D'un poème à l'autre, une toile se dessine et révèle, à travers ses mailles, la nature indomptable de la vérité et la trame d'une pensée sauvage. La poésie ne sauve pas le monde: elle l'instaure en reliant les choses à leur principe. Tel le calcaire qui, en se déposant, produit des concrétions, l'écriture ajoute au monde ce qu'il n'a pas, ce creux occupé par le sens et qui condamne le poème à n'être que l'en-soi manquant de la chose.

Délaissant la philosophie qu'elle accuse d'être une pensée domestique, Orides Fontela poursuit sa quête du sens par un cheminement poétique dont le lecteur pressent l'unité profonde que rythme le ressac de thèmes obsédants et qu'une lumière antique éclaire.

Son répertoire de symboles se limite ainsi à quelques images reliant des valeurs essentielles et constituant les éléments d'un alphabet à partir duquel chaque poème opère le déchiffrement du monde. Le minéral (la pierre et l'eau), le végétal (la rose et le tournesol), l'animal (l'oiseau et l'escargot) et l'humain (l'ange et la momie) deviennent des archétypes aiguisant le regard que porte le lecteur sur le monde. Dans cette symbolique, le cercle occupe une place privilégiée: image de la perfection, le cercle est tour à tour soleil, hélianthe, tournesol, sphère, escargot, ronde, spirale et rosace, et son aptitude à la métamorphose incite la poète à l'ériger en métaphore de son écriture, kaléidoscope qui révèle les différentes figures du monde sans en effacer la nature cyclique.

Plongeant leurs rhizomes dans le terreau stoïcien, les racines de cette poésie en remontent ainsi des saveurs parfois amères, jamais désenchantées. Face à l'impossibilité de l'amour et à l'inéluctabilité de la mort, le poème

devient un espace de fugue et de rédemption dans lequel règne le blanc, symbole d'une lumière irradiante et tragique. La lucidité qu'Orides Fontela prodigue n'est, par conséquent, ni dénégation, ni contemtion de l'être, mais résignation aimante. Elle redécouvre, à travers le *tonus* dramatique qui habite ses poèmes, les vertus de cet *amor fati* que le stoïcisme cultivait comme la seule liberté possible, et nous convie à être complice d'un réel nécessairement cruel. Poète du destin, Orides Fontela se veut gardienne d'une réalité sauvage que seul le vers labyrinthique peut exprimer sans la domicilier.

Emmanuel Jaffelin et Márcio de Lima Dantas

Transposição, Helianto, Alba et Rosácea sont les quatre livres d'Orides Fontela que rassemble l'ouvrage brésilien *Trevo* en voie de publication en France dans deux volumes bilingues, *Trèfle* et *Rosace*. *Trèfle* est paru en 1998 (Poètes des cinq continents, L'Harmattan). *Rosace* est prévu chez le même éditeur. Les poèmes qui figurent dans ce numéro de *Pleine Marge* seront repris dans ce dernier volume.

Meada

*Uma trança desfaz-se:
calmamente as mãos
soltam os fios
inutilizam
o amorosamente tramado.*

*Uma trança desfaz-se:
as mãos buscam o fundo
da rede inesgotável
anulando a trama
e a forma.*

*Uma trança desfaz-se:
as mãos buscam o fim
do tempo e o início
de si mesmas, antes
da trama criada.*

*As mãos
destroem, procurando-se
antes da trança e da memória.*

Écheveau

Une tresse se défait:
calmement les mains
sautent les fils
laissant inutilisé
l'amoureuement tramé.

Une tresse se défait:
les mains cherchent le fond
du filet inépuisable
annulant la trame
et la forme.

Une tresse se défait:
les mains cherchent la fin
du temps et le début
d'elles-mêmes, avant
la trame créée.

Les mains
détruisent, se cherchant en
avant de la tresse et de la mémoire.

Fala

*Tudo
será difícil de dizer:
a palavra real
nunca é suave.*

*Tudo será duro:
luz impiedosa
excessiva vivência
consciência demais do ser.*

*Tudo será
capaz de ferir. Será
agressivamente real.
Tão real que nos despedaça.*

*Não há piedade nos signos
e nem no amor: o ser
é excessivamente lúcido
e a palavra é densa e nos fere.*

(Toda palavra é crueldade.)

Parole

Tout
sera difficile à dire:
le mot réel
n'est jamais suave.

Tout sera dur:
lumière impitoyable
excessive existence
conscience trop forte de l'être.

Tout sera
susceptible de blesser. Sera
agressivement réel.
Tant réel qu'il nous dépèce.

Il n'y a pas de pitié dans les signes
et ni dans l'amour: l'être
est excessivement lucide
et le mot est dense et nous blesse.

(Tout mot est cruauté.)

Laboratório

*Des-armamos o fato
para – pacientemente –
re-generarmos a estrutura*

*ser nascido do que
apenas acontece.*

Re-fazemos a vida.

Tato

*Mãos tateiam
palavras
tecido
de formas.*

*Tato no escuro das palavras
mãos capturando o fato
texto e textura: afinal
matéria.*

Laboratoire

Dés-armons le fait
pour – patiemment –
ré-générer la structure

être né de ce qui
seulement advient.

Re-faisons la vie.

Tact

Les mains tâtent
les mots
tissu
de formes.

À tâtons dans l'obscurité des mots
les mains capturant le fait
texte et texture: finalement
matière.

Rosa

*Eu assassinei o nome
da flor
e a mesma flor forma complexa
simplifiquei-a no símbolo
(mas sem elidir o sangue).*

*Porém se unicamente
a palavra FLOR — a palavra
em si é humanidade
como expressar mais o que
é densidade inverbal, viva?*

*(A ex-rosa, o crepúsculo
o horizonte.)*

*Eu assassinei a palavra
e tenho as mãos vivas em sangue.*

Rose

J'assassinai le nom
de la fleur
et la même fleur forme complexe
je la simplifiai en symbole
(mais sans élider le sang).

Toutefois si uniquement
le mot FLEUR – le mot
en soi est humanité
comment mieux exprimer ce qui
est densité non verbale, vive?

(L'ex-rose, le crépuscule
l'horizon.)

J'assassinai le mot
et j'ai les mains à vif en sang.

Múmia

*Liana
liame
linho.*

*Voltas e mais voltas
apertadas voltas
concêntricas.*

*Branças espirais
tela branca
ungüento incenso contundentes
aromas.*

*Lianas
liames da espera
incubando o sono.*

*Linho indizível
branco:
branco arcaico em torno
de nada.*

Momie

Liane
lien
lin.

Des tours et encore des tours
serrés des tours
concentriques.

Blanches spirales
toile blanche
onguent encens contondants
arômes.

Lianes
liens de l'attente
incubant le sommeil.

Lin indicible
Blanc:
blanc archaïque tout autour
de rien.

O nome

A escolha do nome: eis tudo.

*O nome circunscreve
o novo homem: o mesmo,
repetição do humano
no ser não nomeado.*

*O homem em branco, virgem
da palavra
é ser acontecido:
sua existência nua
pede o nome.*

*Nome
branco sagrado que não
define, porém aponta:
que o aproxima de nós
marcado do verbo humano.*

*A escolha do nome: eis
o segredo.*

Le nom

Le choix du nom: voilà tout.

Le nom circonscrit
le nouvel homme: le même,
répétition de l'homme
dans l'être non nommé.

L'homme en blanc, vierge
de mot,
est être advenu:
son existence nue
demande le nom.

Nom
blanc sacré qui ne
définit pas, mais désigne:
ce qui l'approche de nous
est marqué du verbe humain.

Le choix du nom: voilà
le secret.

Marca

*As Leis olham do alto:
arcanjos de basalto
sobrevoam pesadas
quadriculam o humano.*

*Nem olham: subsistem.
Além do instante e do sangue
as Leis puramente
reinam.*

– *Na estela
a primeira marca
na mente
a primeira forma*

*configurando – violentando –
o humano*

Marque

Les Lois regardent de haut:
archanges de basalte
elles survolent pesantes
elles quadrillent l'homme.

Elles ne regardent même pas: elles subsistent.
Au-delà de l'instant et du sang
les Lois purement
règnent.

– Sur la stèle
la première marque
dans l'esprit
la première forme

configurant – violentant –
l'humain.

Escultura

*O aço não desgasta
seus espelhos múltiplos
curvas
arestas
apocalíptica fera.*

O aço não se entrega
e nem se estraga é forma
— presença imposta sem signos.

*O aço ameaça
— imóvel —
com a aspereza total
de seu frio.*

ó forma
violenta pura
como emprestar-te algo humano
uma vivência
um nome?

Sculpture

L'acier ne ronge pas
ses miroirs multiples
courbes
arêtes
apocalyptique fauve.

L'acier ne se rend
ni ne se délabre il est
— présence imposée sans signes. forme

L'acier menace
— immobile —
avec l'aspérité totale
de son froid.

ô forme
violente pure
comment te prêter quelque chose
un vécu
un nom? d'humain

Forma

Forma
como envolver-te
se dispões os seres
em composição plena?

Forma
como abraçar-te
se abraças o ser
em estrutura e plenitude?

Forma
densamente forma
como revelar-te
se me revelas?

Forme

Forme
comment t'envelopper
si tu disposes les êtres
en composition pleine?

Forme
comment t'embrasser
si tu embrasses l'être
en structure et plénitude?

Forme
densément forme
comment te révéler
si tu me révèles?

Tato (II)

*Revivo a exata
tensão da forma
a pele, o pêlo
o pêssego.*

*Textura viva:
plano pulsando
face
sob o gesto*

*mãos revivendo-se
na aguda
tela mítica.*

Tact (II)

Je revis l'exacte
tension de la forme:
la peau, le poil
la pêche.

Texture vive:
plan pulsant
face
sous le geste

mains se ravivant
dans l'aiguë
toile mythique.

Termo

Despreende-se a seta alvo alcançado
apreende-se o tempo flor colhida

não mais além só isto

*— é
tudo —*

concentrado fruto e fonte.

Flor alcançada vida exata

*É
TUDO*

elimina-se a meta jogo findo.

Orides Fontela

Terme

Se détache la flèche	cible atteinte
s'appréhende le temps	fleur cueillie
pas plus au-delà	seulement ceci
– c'est	
tout –	
fruit concentré et source.	
Fleur atteinte	vie exacte
C'EST	
TOUT	
s'élimine la limite	jeu fini.

traduction Emmanuel Jaffelin et Márcio de Lima Dantas